

## En pratique

POUR RÉSERVER • [www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com) • Tarifs : 21 € / 14 € / 10 €  
• par téléphone au 01 43 13 50 50 (14h/19h)  
• chez les revendeurs FNAC, Théâtre on line, Crous, Kiosque-jeune, Kiosque Théâtre.

Le bar du théâtre avec sa terrasse donnant sur le parc de la Cité est ouvert une heure avant et une heure après les représentations.

Vous pouvez y grignoter entre amis, dans un cadre agréable et convivial.

## Les spectacles à venir

■ **danse** • METTE INGVARSEN • *Giant City* • 18>20 novembre avec le Festival d'Automne à Paris

■ **arts visuels** • AA • Une proposition de GLASSBOX • 27>28 novembre

■ **théâtre** • 1973 • MASSIMO FURLAN • 2>7 décembre

■ **performance** • CABARET NEW BURLESQUE • 27 décembre>15 janvier

■ **théâtre** • ROBERT PLANKETT • Collectif LA VIE BRÈVE • 6>29 janvier

■ **danse** • VINCENT DUPONT • *Hauts Cris (miniature)* • *Incantus* • 3>11 février

■ **+ musique** NANA APRIL JUN en concert • samedi 5 février à 21h

■ **HORS SAISON** • Le rendez-vous danse d'Arcadi • 14 et 16 février

Coproduction : Théâtre Garonne.

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale.

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité Internationale Universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication - direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la Ville de Paris. Avec le soutien du Conseil Régional d'Île-de-France pour les compagnies en résidence.

Le personnel d'accueil est habillé par Gaspard Yurkievich.

# ÇA

de JAN RITSEMA

d'après *La Bête dans la jungle* de Henry James

avec Nathalie Richard et Gérard Watkins

décor Dominique Gonzalez-Foerster

traduction Frans de Haes

adaptation Ger Thijs, Marjon Brandsma et Jan Ritsema

## 15 novembre/10 décembre 2010

• à 20h tous les jours

• à 19h le jeudi

• relâches mercredi, dimanche

durée 1h

**BORD DU PLATEAU**

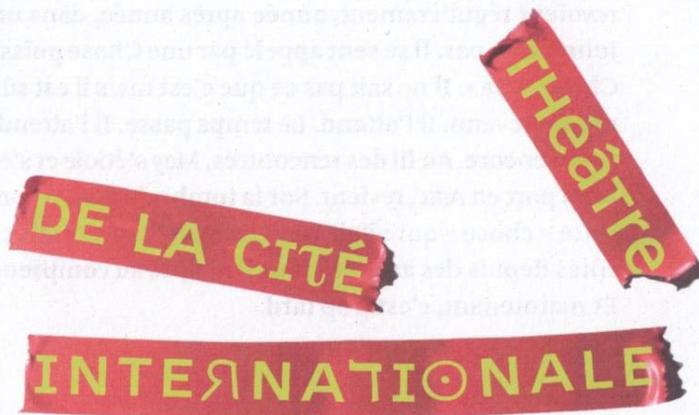
• Rencontre avec l'équipe artistique, jeudi 25 novembre après le spectacle.

• Apéro philo, samedi 20 novembre à 18h, sur le thème du « Non-dit ».

• Cité-psy, avec Hervé Hubert, lundi 29 novembre à 18h.

Télérama

Théâtre de la Cité  
internationale  
17 Bd. Jourdan  
75014 Paris  
[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)



# ÇA

de JAN RITSEMA

d'après *La Bête dans la jungle* de Henry James

avec Nathalie Richard

et Gérard Watkins

décor Dominique Gonzalez-Foerster

traduction Frans de Haes

adaptation Ger Thijs, Marjon Brandsma et Jan Ritsema

Son VIRIDIANA de Luis BUNUEL © FILMS SANS FRONTIERES

DVD en vente : [www.films-sans-frontieres.fr](http://www.films-sans-frontieres.fr)

## Synopsis

On connaît l'histoire de *La Bête dans la Jungle* (1905), célèbre nouvelle de l'écrivain américain, mais expatrié et plus tard naturalisé anglais, Henry James. John Marcher a rencontré May Bartram en Italie. Ils se revoient régulièrement, année après année, dans un manoir anglais. John ne vit pas. Il se sent appelé par une Chose puissante, une Grande Chose, « Ça ». Il ne sait pas ce que c'est mais il est sûr de l'identifier le moment venu. Il l'attend. Le temps passe. Il l'attend, et puis le temps passe encore. Au fil des rencontres, May s'étirole et s'éteint. Bouleversé, John part en Asie, revient. Sur la tombe de May, il comprend enfin que cette « chose » qui allait venir, c'était May. C'était cette femme à ses côtés depuis des années, dont il n'a pas su comprendre qu'il l'aimait. Et maintenant, c'est trop tard.

## “J'aime qu'on aille au théâtre pour penser”

### Pourquoi ce texte d'Henry James ?

*J'aime beaucoup la façon dont le texte montre qu'il est facile de perdre son temps en imaginant que des choses extraordinaires vont se passer dans la vie. Mais tout reste illusion et rien ne se passe, rien. Comme si on avait besoin des illusions, comme si la vie n'était pas quelque chose qu'on construit, comme si la vie était quelque chose qui passe devant nous sans qu'on puisse rien faire d'autre que la regarder et surtout pas la prendre dans la main, surtout pas lui donner une forme, une direction. Et ce qui est intéressant, c'est la manière que James a de décrire cette situation. Très noblement. Ils sont sophistiqués, ces personnages, ils parlent très bien, avec une grande clarté. Ils maîtrisent le langage, alors, normalement, ils ont l'outil pour faire face à leur amour réciproque. Mais ils n'ont pas le courage. Et ça, c'est le principe de la tragédie : on veut quelque chose qu'on ne peut pas. Au fond, John crée pour lui les conditions de possibilité de la tragédie. Il crée qu'il ne peut pas répondre à son amour.*

### Vous reprochez souvent au théâtre sa trop grande sensibilité.

*Quand la théâtralité est un agrandissement, quand elle fait paraître plus grandes les choses de la vie, alors en général, on tombe dans l'esthétique de l'émotion. Et, pour moi, les émotions ne pensent pas. Les émotions sont des états ontologiques. “J'ai peur”, “je suis heureux.” C'est toujours une constatation, ça ne se problématise pas, il n'y a rien à trouver, rien à inventer, rien à penser. Et j'aime, au contraire, que l'on aille au théâtre pour penser. J'aime l'idée que nous pourrions penser ensemble : nous les spectateurs et nous les performeurs.*

**Vous avez passé le texte de James à une singulière moulinette, vous l'avez, comme on dit aujourd'hui, déconstruit ?**

*Tout repose sur un jeu de pronoms, un jeu subtil, très subtil, comme le texte de James. Quand Nathalie Richard dit “Mais tu n'as pas aimé quand j'ai dit cela,” elle peut le dire à John ou à Gérard, ou à Gérard qui réfléchit sur John. Il faut alors trouver une façon d'indiquer dans le “tu” à qui l'autre s'adresse. C'est un jeu d'intensité, de direction du regard et de la parole, de modulation, d'accent tonique. Au début, le spectateur doit s'aiguïser l'oreille pour suivre ces changements permanents de position. Très vite, il s'habitue et comprend. Et, du coup, à cause de ces changements de position, il se trouve dans la situation de pouvoir lui aussi prendre position.*

### Le but de cette déconstruction est donc d'impliquer le spectateur ?

*Le théâtre traditionnel présente une situation conservée du passé – le temps de la répétition – et reproduit toujours le même. A la limite, il n'a pas besoin du public, ou alors seulement pour applaudir. Pour ma part, j'essaie toujours de créer une situation pour que le théâtre s'enracine dans la réalité. Je veux créer une situation où on peut penser ensemble. J'ai cherché des acteurs qui puissent parler simplement, qui évitent de parler de manière théâtrale, qui oublient toutes les affectations et les afféteries si fortes sur les scènes françaises. Pour que vraiment le spectateur ait moins l'impression d'assister à un spectacle qu'à une sorte d'exercice de pensée, une sorte de fouille, de fouille archéologique des motivations et des raisons de chacun. Et qu'on puisse avancer ensemble sur les raisonnements d'être, si je puis dire, sur la connaissance de soi.*

Propos recueillis par Stéphane Bouquet auprès de Jan Ritsema • Juillet 2010